

Désamorcer un conflit ne s'improvise pas !

Florence Saint-Luc est professeure des écoles, titulaire mobile formation continue dans le Var. Par ce témoignage, elle pointe les faiblesses de la formation qui ne permet pas aux jeunes enseignants de comprendre la dimension humaine des élèves.

J'ai remplacé le directeur d'une école en stage, pour une journée. Ce directeur d'une grosse école est déchargé à mi-temps par un TRS, T2 (il a fini sa formation il y a 2 ans et a été inspecté cette année). Lors d'un échange téléphonique, il m'a expliqué qu'il travaillait sur l'oeuvre *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono. Nous avons convenu qu'il aurait ce jour-là le superbe dessin animé inspiré du roman, que je pourrai le passer aux enfants de sa classe, un CM2, et travailler ensuite en arts plastiques à partir du graphisme magnifique de ce film, avec des pastels et de l'aquarelle.

• UNE JOURNÉE ORDINAIRE ?

A mon arrivée à l'école, une demi-heure avant l'heure de début des cours, le directeur me prévient qu'il a de bonnes relations avec sa classe, mais que les autres personnes y intervenant ont des difficultés importantes.

Le « Quoi de Neuf ? » étant inscrit au planning, je commence donc par leur donner un moment de paroles, me permettant de faire un peu connaissance. *A chaque remplacement, même pour un jour, j'essaie de faire parler chacun et d'apprendre tous les prénoms dans la matinée, en leur demandant leur nom jusqu'à ce que je me rappelle de tous.*

Ils me parlent d'un séjour de trois jours à la neige, de ski, de raquettes... Un moment qui me sert à rompre la glace et à poser des règles claires de prises de paroles et d'écoute réciproque : importance du cadre, du respect et de la prise en compte de chacun. Cela passe pendant les premiers moments par une gestion très serrée des prises de parole, sans favoritisme pour les « bons élèves » et par la volonté de donner la parole à chacun en priorité.

Ensuite, la séance de lecture sur un extrait du roman démarre dans le calme. Les enfants sont attentifs, intéressés.

Au retour de la récréation, je note un phénomène de rejet pour une des filles de la classe, A. ; les affaires de sa trousse ont été jetées dans la poubelle pendant notre absence. *A. pendant la lecture avait été passionnée par le texte étudié, et ses commentaires avaient montré une compréhension fine du texte et une grande sensibilité.*

A 11h15, intervient une professeure d'anglais du Second degré. Là, l'atmosphère de la classe change du tout au tout, dès son entrée : des 0 pour travail non fait, la culpabilisation, un bruit important, un élève exclu de la classe et mis dans le couloir, un refus de travail et des lignes à faire ... Le collègue vient de surgir dans la classe avec sa caricature ! Elle propose un travail en binôme, idée intéressante, avec la rédaction d'un dialogue reprenant les éléments étudiés. Le bruit est très important. Je lui propose de prendre une partie des élèves dans l'atelier à côté pour les travaux en binômes, mais elle ne paraît même pas entendre ma proposition. A la fin du cours, elle menace des élèves d'exclusion pour trois jours.

L'après-midi, je présente le dessin animé au vidéo projecteur. Les élèves, intéressés, haussent parfois le ton, mais il suffit de mettre en pause la projection pour qu'ils s'arrêtent. Le texte et le film abordent des valeurs éthiques, des émotions, des sentiments positifs et négatifs... La discussion qui suit la fin du film montre que les élèves sont touchés, et nous commençons à aborder l'expression artistique qui a servi à faire apparaître les sentiments et les émotions dans le dessin animé quand il nous faut quitter la salle polyvalente, pour laisser la place à une classe qui vient faire sport.

Sur le retour en classe, je vois un coup de pied partir en direction de A. Je les fais rentrer, et je leur dis que je ne peux faire arts plastiques dans ces conditions, qu'il faut aborder la raison de ce conflit, parce qu'on va travailler en groupe dans deux salles, et que c'est impossible vu l'état de tension négative tout à fait perceptible. Je leur fais remarquer que la partie du film présentant les souffrances, suicides et folies meurtrières dans le village qui va

mourir, me rappelle la situation présente. *Je pense à ce moment-là à mon récent séjour en Espagne, où j'ai vu un certain nombre de classes de maternelle et de primaire travailler sur l'Éducation émotionnelle, ce que je n'ai encore jamais aperçu en France.*

Je leur dis que nous allons prendre le temps avant la récréation pour essayer d'avancer, et que si nous parvenons à sortir du conflit, nous pourrions faire arts plastiques, sinon, qu'une série de questions sur la lecture du matin est prête pour un travail individuel.

Les premiers échanges sont pleins d'agressivité, et je leur rappelle le passage du film. L'intervention d'A. fait apparaître une grande souffrance due à la mort de son frère et de son grand-père, mais seulement après un certain nombre d'échanges et d'interactions avec les autres, et d'interventions de reformulations de ma part. Elle a très peur d'être orientée en SEGPA ou d'aller en pension, et cette angoisse confiée à des camarades de classe, les plonge dans l'incompréhension. Elle leur dit qu'elle est « mongole », et le malaise qui s'en suit se traduit par une réaction de défense sous forme de moqueries. *Elle ne sait pas dire sa souffrance, elle a une image très négative d'elle-même, si bien qu'elle répond aux tentatives d'aide ponctuelles par une réaction de repli incomprise qui la renforce dans sa solitude et la fait encore plus souffrir.*

Après chaque interaction, j'essaie de reformuler les positions des uns et des autres en tentant d'apporter une décentration. Ainsi, je leur propose l'image de la personne qui crie au secours quand elle est en train de se noyer et qui, au lieu de recevoir une main tendue, sent une main lui enfoncer la tête dans l'eau. Cette image très forte impressionne beaucoup les enfants.

Il apparaît que le jeune enseignant à mi-temps sur la classe contribue encore à l'enfoncer en lui disant qu'elle a une cervelle de poisson, et qu'elle ne peut rien faire d'autre que vendre du poisson sur le marché comme poissonnière, et qu'il se moque régulièrement des élèves, par exemple quand ils veulent aller aux toilettes. Le directeur m'a dit qu'il est débordé par la classe. Comme beaucoup de débutants, il pense à essayer de contrôler la classe, perd l'aspect humain des élèves qu'il a en face, et les soude contre lui, en créant une dynamique de groupe d'opposition. La formation actuelle axe l'essentiel sur les contenus disciplinaires, omet de travailler la question des relations aux groupes, de la gestion de la classe, et les fiches de préparation sont peaufinées, mais perdent de vue l'incertitude et l'humain. Si bien que la réalisation pratique, remplie de rapports de force, est loin de ce qui est prévu, et qu'un temps très important est passé en rappels à l'ordre ressemblant souvent à une escalade dans les punitions.

En réponse aux plaintes des enfants faisant apparaître un manque de respect de la part du jeune enseignant qui les prend en charge deux fois par semaine, je leur exprime qu'il faut qu'ils réfléchissent aussi à ce qui, dans leur propre comportement, peut déclencher ces effets négatifs, que personne ne peut être totalement innocent, ou totalement coupable, que chacun a des responsabilités, et qu'il faut réfléchir aussi à celles qu'ils peuvent avoir, de la même manière que j'ai travaillé à faire apparaître dans le rejet de A. des points de responsabilité de part et d'autre.

Les enfants sont tellement impliqués par les échanges qu'ils n'ont même plus envie de sortir pendant la récréation.

Sur mon conseil, A. tente de consoler S., un garçon que la charge émotionnelle plonge dans une crise de larmes, cette situation lui rappelant la mort de son grand-père. Puis elle sort dans la cour et a des gestes plein d'affection pour plusieurs filles de la classe.

Au retour, le conflit désamorcé permet à A. de travailler avec deux autres filles sur une grande feuille, avec un choix de couleurs apportant la sérénité comme dans la fin du court métrage. Plusieurs groupes de garçons choisissent de travailler sur la violence et la guerre, et quatre enfants de travailler seuls.

A 16h10, le niveau sonore devient beaucoup trop fort, et je demande de ranger et nettoyer, car certains morceaux de pastels sont écrasés : dix bonnes minutes au moins sont nécessaires au rangement, au nettoyage et au retour au calme.

Toutes les productions non terminées sont fixées avec des aimants sur le tableau pour échanger à leur sujet. A 16h30, ils n'ont pas envie de sortir quand la sonnerie rétentit. Ils ont encore envie d'échanger sur leurs travaux.

• QUELS ENSEIGNEMENTS TIRER DE CETTE SITUATION ?

A 16h30, je suis allée voir le directeur que je remplaçais, présent dans l'école, et il m'a dit que le cas de A avait été évoqué la veille en équipe éducative, car une orientation en SEGPA avait été envisagée, et qu'il a été conseillé à la maman d'amener son enfant à une consultation psychologique, ce que j'ignorais durant la journée de classe.

A. a pu changer le regard que les autres avaient sur elle. Lors des échanges, elle a senti qu'il était difficile de faire porter le poids de sa souffrance aux seuls enfants de la classe, car ils n'étaient pas assez forts pour tout entendre. Elle a accepté l'idée de travailler sur sa souffrance avec un psychologue, en voyant ce que cela pouvait lui apporter. Elle a trouvé les mots pour dire ses maux, autrement que par l'agressivité qu'elle avait construite autour d'elle comme

un rempart qui l'avait murée dans une solitude terrible. Elle a compris qu'elle ne pouvait seulement échanger avec sa mère et sa sœur, qui étaient également en souffrance.

Mais comment donner un étayage suffisant dans la formation pour pouvoir aborder des situations dramatiques, qui provoquent des dysfonctionnements graves, sans risquer de tout faire exploser ?

La violence existe, et les situations de certains enfants sont pleines de détresse... Mais une réelle formation permet de ressentir l'aspect humain avec empathie, et donne des moyens de faire face.

Tous les problèmes n'ont pas forcément été résolus, mais la parole a pu changer des points de vue et apporter des décentrations, une réflexivité émotionnelle.

Florence Saint-Luc (84)
doctorante en Sciences de l'Éducation

Formation des néo-titulaires à l'IUFM de Cergy Pontoise (mars 2010)

Intervention dans le cadre de la formation des T1 (Titulaires première année)

J'ai été invité par la présidente de l'Association française d'éducation comparée (AFDECE) pour répondre à des demandes de jeunes enseignants portant sur les outils de la pédagogie Freinet et de la pédagogie institutionnelle au service de la classe citoyenne.

Plus précisément la demande portait sur :

Comment introduire plus de démocratie dans la classe ?

Comment lutter contre la violence ?

Comment faire gérer les sanctions par les élèves ? etc.

L'étude en situation de ces outils devait permettre d'aborder la philosophie de l'éducation dans ces deux approches. Le cadre de l'intervention était donc basé sur l'utilisation spécifique de techniques par des témoignages « in situ » (documents vidéo, documents électroniques, bibliographie, articles).

Une double articulation était prévue : d'un côté les outils, les techniques, et de l'autre côté, la philosophie qui sous-tend ces pratiques, de pédagogie Freinet et de pédagogie institutionnelle, voire autogestionnaire. Il fallait donc gérer des situations d'urgence en classe, mais malgré tout de ne pas faire n'importe quoi, de pouvoir fixer et garder un cap, même à travers la tempête.

L'intervention a été précédée d'échanges électroniques qui ont permis de lister des cas concrets, de formaliser les demandes. Le jour de l'intervention je suis arrivé muni de toutes sortes d'outils : des exemples matériels pour la gestion de la classe (travail individualisé, fiches guide, ...), des témoignages (films, études de cas / monographies, anecdotes personnelles, ...), des ressources (adresses électroniques, bibliographie, articles, un glossaire de la PF, PI, ...).

Il n'y a pas eu de présentation systématique, chaque élément est arrivé à l'appui d'un échange, ou de la présentation d'un cas concret. Il s'agissait pour moi de ne pas me défilier, et de m'investir dans la réponse que j'aurais élaborée dans une telle situation. Bien entendu un temps d'analyse précédait l'énoncé de chaque cas, afin de situer les enjeux et la nature des phénomènes en présence.

Au bilan de cette journée, les échanges ont été très nourris, et le temps est passé très vite (on a raté la pause !), je suis resté en contact avec plusieurs jeunes qui ont poursuivi des échanges sur les listes Freinet et ont même produit des outils de travail individuel expérimentaux.

Olivier Francomme